

ÉCOLE Deux profs français ont tenu conférence à Ardon à propos des réseaux.

Twitter pour apprendre à lire

STÉPHANIE GERMANIER

Et si pour leur apprendre à lire, je leur apprenais déjà à écrire. Et en 140 caractères. C'est l'idée un peu folle qu'a eue Jean-Roch Masson, un professeur des écoles français, il y a huit ans en intégrant Twitter à ses cours. Vendredi soir, il était, avec son collègue Alexandre Acou, à Ardon, commune pionnière en matière d'environnement numérique à l'école, pour vanter les bienfaits de l'apprentissage par le gazouillis.

«Hier soir, j'ai perdu une dent»

Ils ont envie d'apprendre à écrire, parce qu'ils ont envie d'être lus. Et ils le sont effectivement. Les élèves de Jean-Roch Masson, un professeur des écoles de Dunkerque, ont tout juste 6 ans et pourtant ils partagent déjà dans le monde entier les petites et grandes aventures de leur classe ou de leur quotidien. Tout cela, grâce à Twitter. «Vous savez quand quelqu'un tombe sur: «Hier soir j'ai perdu une dent», ça change des mauvaises nouvelles et ça égaye une journée», explique le maître d'école pour rendre compte des échos que peuvent avoir les messages postés par ses élèves. «Nos abonnés sont des personnes qui s'intéressent à ce genre de projets ou qui tombent un peu par hasard sur ces twitts touchants. Mais Twitter nous permet aussi d'être en lien avec d'autres classes dans le monde entier. Les élèves échangent et les maîtres d'école aussi.»

Et s'ils reconnaissent que le mot réseau peut faire peur aux parents des tout-petits, Jean-Roch Masson et son collègue Alexandre Acou, qui a lui intégré plusieurs autres variantes internet dans son enseignement et qui vient d'écrire un livre pour

aider les enseignants à faire le pas de l'éducation 2.0, ont mis l'accent sur la charte en place. Politesse, confidentialité et sécurité. «Aucun enfant n'a de compte personnel (ndlr: l'âge limite est d'ailleurs de 13 ans) ni d'accès aux mots de passe. C'est nous qui gérons tout. Et d'ailleurs, les enfants n'écrivent pas directement leurs messages sur l'écran mais sur leur cahier.» Et sans faute d'orthographe s'il vous plaît.

La publication et le clic d'envoi ne se font qu'après de multiples corrections au stylo rouge sur le papier. Quid des insultes ou des gens louches qui pourraient se trouver de l'autre côté des écrans? «Il y a eu quelquefois des dérapages, mais c'était justement l'occasion de donner la chance aux élèves d'apprendre à se défendre et à se prémunir de ce à quoi ils seront forcément confrontés un jour, lorsqu'ils seront seuls devant leur ordinateur», ont insisté les deux enseignants.

Maîtres d'école peu formés

Devant un parterre d'élèves de la HEP valaisanne, les deux professeurs ont déploré les manques de moyens et de formation qui entourent les apprenants enseignants, en France en tout cas. Inaugurée en 2007 par Jean-Roch Masson, la première classe Twitter de France a mis longtemps à servir de modèle. «Aujourd'hui encore, nous ne comptons qu'environ 500 classes qui ont intégré ce genre d'enseignement, alors même que l'éducation nationale n'arrête pas de vanter cette nouvelle pédagogie», confie Alexandre Acou.

En Suisse, si les moyens semblent là, avec des ordinateurs dans les classes ou encore les fameux tableaux blancs interactifs (TBI) qui remplacent le vieux tableau noir, les futurs enseignants ne se

sentent pas moins démunis. Futures maîtresses d'école, encore en formation, Laura, Emilie et Sandrine écarquillaient un peu les yeux durant la conférence. «C'est vraiment intéressant, mais je ne me sens pas vraiment les compétences pour ce genre de choses, car je maîtrise assez peu tous ces programmes informatiques et les réseaux», explique Emilie qui se souvient avoir déjà eu de la peine à maîtriser le TBI lors de son dernier stage pratique. «Durant toute notre formation, nous n'avons que quelques séances sur ce sujet-là.»

Bien sûr, elle et ses copines sont sur Facebook, mais de là à trouver le moyen d'en faire un outil d'apprentissage, il y a un monde.

Ne pas reproduire le passé

Un monde qu'Alexandra Acou et son épouse ont tenté de rendre plus lisible dans un livre présenté vendredi. Avec «Internet à l'école. Lancez-vous», les deux intervenants expliquent aux maîtres d'école comment faire un usage pédagogique des réseaux qui sont pourtant si présents dans la vie de tous et de tous les jours. «Forcément, tous les enseignants ont été des élèves et ont donc tendance à reproduire ce qu'ils ont vécu à l'école, mais il faut aller au-delà», a insisté Jean-Roch Masson.

Lire, écrire, aller piocher ses devoirs dans une base de données commune, enregistrer des lectures de livres ou encore faire sa page de calculs même si l'enfant a oublié son manuel à l'école: l'internet est le meilleur antidote aux mauvaises excuses des cancre. «Et ça marche vraiment. Les jeunes ont envie de lire et d'écrire pour qu'on leur réponde et pour partager entre eux et avec les parents», ont conclu les deux conférenciers. Alors l'internet à l'école. Lancez-vous! ○

ARDON FAIT TACHE D'HUILE

Inauguré à Ardon en 2011, le projet de classe numérique suit son bonhomme de chemin dans la commune pionnière. D'abord mise en place pour les classes de sixième primaire (8H) uniquement, l'utilisation de tablettes et de logiciels qui permettent de mettre en commun travaux, devoirs et bibliothèque se décline désormais dans les autres degrés. «Lorsque les conférenciers parlent d'environnement numérique, c'est une réalité chez nous, explique Lise Delaloye, la présidente d'Ardon. C'est vrai qu'à l'époque les autorités du canton avaient toléré cette initiative mais on était un peu seuls. Dès cette rentrée, Leytron s'y est mis aussi», se réjouit la présidente lorsqu'elle voit que le projet qu'elle avait osé, un peu envers et contre tout, fait des petits. «Et le plus important. Tout le monde est ravi. Ça marche vraiment très bien», termine Lise Delaloye. ○